

reste point dans les taillis ; mais dans les bois de hauteur, sur les vieux arbres des plus belles futaies."

Les écureuils de notre pays semblent redouter la trop grande lumière du jour ainsi que l'ardeur du soleil. On en voit néanmoins quelquefois gambader, pendant le jour, dans les forêts d'arbre en arbre, où leur pelage roux contraste agréablement avec le vert des feuilles ; mais ce fait n'est pas ordinaire ; il faut qu'une cause accidentelle et d'une gravité exceptionnelle se présente, comme une tentative de surprise dans son nid, pour que l'écureuil abandonne son domicile, où il se livre aux douceurs d'une sieste délicieuse. En effet, quoi de plus agréable que de reposer dans les bois, à l'abri des ardeurs du soleil, balancé doucement par les molles oscillations des branches doucement agitées par le vent ?

L'écureuil est lui-même l'architecte de son nid, qu'il établit sur l'enfourchure d'un arbre ; les matériaux de cette construction, assez compliquée, sont des bûchettes, des brins de bois et de la mousse foulée ; elle est d'autant plus imperméable à l'eau que la seule ouverture, très étroite, qui est pratiquée au sommet, est recouverte d'un toit conique, d'une espèce d'avent artistement établi. Cette retraite est tenue avec la plus grande propreté, et l'écureuil n'y fait jamais d'ordure ; c'est là aussi que sont élevés les trois ou quatre nouveaux-nés venus en mai.

Les écureuils boivent peu, et nous ne savons quel auteur, ami du merveilleux, a prétendu qu'ils buvaient de la neige ; ce qu'il y a de vrai, c'est qu'en hiver, on les voit quelquefois gratter la neige, l'écartier, pour chercher quelque nourriture qu'elle recouvre.

Ils n'aiment pas l'eau. Toutefois, quand la nécessité les pousse, ils savent l'affronter. Linné, Buffon et d'autres racontent que les écureuils connus sous le nom de *petits-gris*, et dont on fait avec la peau des fourrures recherchées, loin de vivre sédentaires et seulement par couples, comme les écureuils de nos contrées, vivent par troupes nombreuses et voyagent souvent. Ils savent qu'un pays qu'ils viennent de dévaster ne peut plus de longtemps fournir à leur nourriture.

Voici ce que le poète Regnard dit à ce sujet : "Nous apprîmes avec nos Lapons une particularité surprenante touchant les petits-gris, et qui nous a été confirmée par notre propre expérience. On ne rencontre pas toujours de ces animaux dans une même quantité ; ils changent bien souvent de pays, et l'on n'en trouvera pas un en tout un hiver, où l'année précédente on en aura trouvé des milliers. Ces animaux changent de contrée : lorsqu'ils veulent aller en un autre endroit et qu'il faut passer quelque lac ou quelque rivière, qui se rencontrent à chaque pas dans la Laponie, ils prennent une écorce de pin ou de bouleau qu'ils tirent sur le bord de l'eau, sur laquelle ils se mettent, et s'abandonnent ainsi au gré du vent, élevant leurs queues en forme de voiles jusqu'à ce que le vent se faisant un peu fort, et la vague élevée, elle renverse en

même temps et le vaisseau et le pilote. Ce naufrage, qui est bien souvent de plus de trois ou quatre mille voiles, enrichit ordinairement quelques Lapons, qui trouvent ces débris sur le rivage et les font servir à leur usage ordinaire, pourvu que ces petits animaux n'aient pas été trop longtemps sur le sable.

"Il y en a quantité qui font une navigation heureuse et qui arrivent à bon port, pourvu que le vent leur ait été favorable et qu'il n'ait point causé de tempête sur l'eau, qui ne doit pas être bien violente pour englober tous ces petits bâtiments. Cette particularité pourrait passer pour un conte, ajoute l'auteur du *Joueur*, si je ne la tenais de ma propre expérience."

En effet, plusieurs auteurs mettent ce récit en doute, bien qu'il soit couvert par l'autorité de Linné et de Buffon. Quoi qu'il en soit, si l'on conteste à l'écureuil le talent de se construire un bateau, de le mettre à flot, l'audace d'y monter, l'adresse et la science de le diriger, on ne peut lui refuser d'avoir à un haut degré l'instinct de la prévoyance.

Il fait des provisions pendant l'été pour l'hiver, pour le temps où il ne trouvera plus ni fruits, ni graines, ni pousses d'arbre à ronger. Il ne se contente pas d'un seul magasin ; il en a plusieurs, de telle sorte que toujours il en a au moins un à sa disposition, si par hasard les uns ou les autres, par une cause quelconque, venaient à être détruits. Non seulement il a plusieurs magasins, mais encore il a plusieurs nids, et crainte de surprise, il en change souvent, quelquefois même sans avoir été inquiété. Il est inutile d'ajouter que l'écureuil est susceptible de s'approprier quelque peu. Nous connaissons tous ces cages rondes qu'il s'amuse à faire tourner continuellement. Ce que le pauvre animal fait de chemin là-dedans est incalculable, et nous plaignons ce malheureux du supplice qu'on lui inflige. La chasse à l'écureuil n'offre aucune difficulté, c'est un divertissement. Elle se pratique l'hiver, quand les feuilles des arbres sont tombées et ne protègent plus la demeure du petit animal contre les recherches de ses ennemis. Il suffit de frapper un peu fort au tronc de l'arbre sur lequel est bâti l'édifice aérien, pour en faire déloger le locataire, qui s'élance aussitôt vers les branches les plus élevées du voisinage, où sa robe rouge devient un excellent point de mire. On chasse encore l'écureuil avec des roquets, qui indiquent par leurs jappements et leurs tentatives d'escalade l'arbre où la bête s'est logée. Nos forêts sont remplies de ces charmants animaux, dont la chair est bonne à manger, et dont les poils servent à faire des pinceaux.

Jeune débutant.—Qu'est-ce que je vais dire aux jeunes filles durant la soirée ?

La mère.—Quand ce sera une jolie fille, tu pourras le lui dire. Quand elle ne sera pas jolie, moque-toi avec elle des laides.

UN JOUR DE BALLOTTAGE AU CLUB



Une boule noire.

PENIBLE ILLUSION



L'ecroque (qui relève d'une attaque de *delirium tremens*).—Sac à poil ! Voilà que ça recommence !